

# Rien que des lapins à *Watership Down*

Une histoire de lapins en plus de 500 pages : *Watership Down* est un objet littéraire hors norme, un classique dans le monde anglo-saxon, où il s'est vendu en millions d'exemplaires. Son auteur, l'Anglais Richard Adams, est décédé le 24 décembre dernier à l'âge de 96 ans.

**L**es éditions Monsieur Toussaint Louverture en donnent une nouvelle traduction qui fait justice aux qualités de ce chef-d'œuvre. Paru en 1972, le roman reçoit la Carnegie Medal et le Guardian Prize l'année suivante. Il inspirera un dessin animé à Martin Rosen (1978), avec la chanson *Bright Eyes* (Art Garfunkel) et avec John Hurt pour la voix du héros principal. En 2017, *Watership Down* réapparaîtra sous la forme d'une mini-série coproduite par Netflix et la BBC. Selon Macha Séry (*Le Monde*, 25 novembre 2016), *Watership Down* figure aujourd'hui à la neuvième place parmi les 25 livres les plus vendus dans le monde. Elle évoque « un chef-d'œuvre allégorique [...] une épopée, un conte-fleuve, un incroyable roman » et le compare à *Alice au pays des merveilles*.

L'intrigue est d'une simplicité extrême. Prévenus par l'un des leurs, dont les visions présagent une catastrophe, quelques lapins marginalisés et dominés quittent leur garenne pour chercher à s'établir ailleurs. Au terme d'une série d'aventures, ils arriveront à Watership Down. Le casting de Richard Adams offre un large panel de caractères, car le groupe d'amis du début (Bigwig le brave, Hazel le chef, Fyveer le voyant, Dandelion le conteur...) s'enrichit sans cesse de personnages complexes et variés.

## Origines et parentés

À l'origine, il y a des contes que Richard Adams racontait à ses filles durant les longs trajets en voiture. Écrit en 18 mois sur l'insistance de Juliet et Rosamond, le roman leur sera dédié. Il reprend leurs propos dans l'introduction (2012) : « C'est trop bon pour le gâcher, papa, tu dois l'écrire. » Le titre correspond à une véritable colline du nord du Hampshire, près du lieu où Adams a grandi ; tous les toponymes sont réels et les fermes évoquées existaient bien, comme l'indique l'auteur dans ses remerciements. Ce premier roman paraît en novembre 1972, après avoir été refusé par sept maisons. Un tout petit éditeur londonien, Rex Collings, l'accepte et lance seulement 2500 exemplaires sur le marché. Il dira avoir pris un risque fou pour publier « un livre aussi bizarre, par un auteur inconnu qui a été refusé par les principaux éditeurs londoniens ».

Richard Adams ressuscite ici un vieux genre, la fable animalière. Selon John D. Rateliff, il s'inscrit dans la lignée d'Ésope, du *Roman de Renart*, et de *Brer Rabbit*, héros du folklore afro-américain<sup>1</sup>. L'autre parenté est celle des grands récits épiques traditionnels, avec voyages, batailles et héros, comme Hazel et Bigwig. On pensera à l'*Odyssée* d'Homère, mais surtout à l'*Énéide* du poète

latin Virgile (19 av. J.-C.). John D. Rateliff présente Hazel comme « un héros (Énée) fuyant un désastre (la chute de Troie) avec quelques compagnons, et cherchant à s'établir ailleurs pour fonder une nouvelle communauté (Rome) ». Fyveer, le lapin aux visions prémonitoires, joue ici les Cassandra, en prévenant ses amis d'un désastre à venir...

## Zoomorphisme/anthropomorphisme

Sa connaissance des lapins, R. Adams la fonde sur l'ouvrage d'un naturaliste, Ronald Lockley (*The Private Life of the Rabbit*, 1964), qui deviendra un ami... Ses lapins anthropomorphisés ont leur propre culture, leurs us et coutumes, mais il se tient toujours dans un entre-deux : ils ne portent pas de vêtements, ne vivent pas dans des maisons, et restent des lapins. Adams voit cependant une grande différence : « Les bêtes ne se comportent pas comme les hommes. S'il faut se battre, elles se battent ; s'il faut tuer, elles tuent. Elles ne passent pas leur temps à inventer des moyens d'empoisonner l'existence des autres créatures... » (p. 279). John D. Rateliff ne pointe que trois aspects qui distinguent *Watership Down* d'un roman réaliste : doués d'un langage qui leur permet de communiquer avec tous les animaux, les lapins sont aussi capables de penser et planifier leur action, enfin, il y a les visions de Fyveer et sa parole oraculaire.

La culture imaginée par R. Adams se présente comme un système de pensée complet, inspiré de la vie réelle des lapins, avec mythe de la création (pp. 41-44), dieu positif (le soleil), dieu menaçant (le lapin noir d'Inlé/la lune) et même une littérature fondée sur les contes de Shraavilshâ, héros légendaire pour son astuce et sa fourberie, dont les histoires racontées par Dandelion interrompent le cours du récit, mais lui font toujours écho. En 1996, un complément intitulé *Tales from Watership Down* (Random House) ajoutera neuf nouvelles aventures de Shraavilshâ (El-ahrairah en version originale), et huit histoires qui donnent suite à l'intrigue principale, avec des notes pour la prononciation et un glossaire du parler lapin.

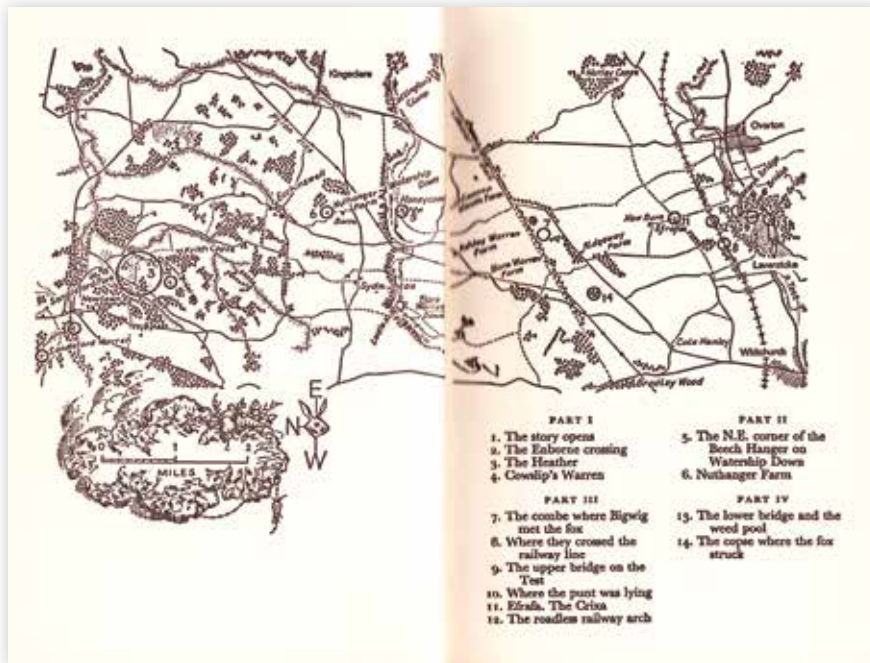
### Un contenu très idéologique

On a parfois reproché à Richard Adams le machisme de son monde de lapins, où la représentation des rôles sexués est assez caricaturale : les hases sont limitées au rôle de reproductrices et d'ouvrières pour creuser les terriers... Ce sexisme est pourtant remis en question (p. 164) lorsque l'on se demande si les mâles ne devraient pas creuser eux aussi... Dans un article intitulé *Male Chauvinist Rabbits* (*New York Times Book Review*, 30 juin 1974), Selma G. Lanes accuse l'auteur de s'être retranché derrière les travaux d'un naturaliste pour excuser ses choix machistes. Elle compare la fin du roman, où l'enjeu est de trouver des femelles pour se reproduire, à l'enlèvement des Sabines, et juge que la référence de R. Adams, en matière de comportement des lapines, n'est pas le naturaliste Lockley, mais Hugh Heffner et sa revue *Playboy* !

*Watership Down* a aussi fait l'objet de récupérations idéologiques. Ainsi, l'état policier d'Efrafa apparaît en totale rupture avec les valeurs en usage à *Watership Down*. La libération et l'autodétermination revendiquées par Hazel et ses congénères seront exploitées par beaucoup de minorités dans les années 1970. Plus largement, le comportement de ces lapins qui osent partir fait écho à nombre de phénomènes migratoires, comme le rappelle N. Tucker dans la postface : « Les lecteurs se voient ramenés à d'autres temps, passés et présents, lorsque des groupes courageux sont partis à la recherche d'un monde meilleur. [...] *Watership Down* nous rappelle qu'il ne faut jamais prendre notre confort pour acquis et qu'il faut rendre honneur à ceux qui cherchent leur liberté et fuient l'oppression dans leur pays. » ●

#### Note

1 Brer Rabbit est un personnage des récits de l'Uncle Remus, conteur mythique des Afro-Américains. Il sera repris par Disney sous le titre *Brer Rabbit and the Tar Baby*, dans le long-métrage *Song of the South* (1946).



### Deux traductions

La première traduction, donnée par Pierre Clinquart pour Flammarion (1976), s'intitulait *Les garennes de Watership Down*. Une nouvelle version, « entièrement revue et corrigée » et qui conserve le titre anglais, est parue à l'automne 2016 chez l'éditeur Monsieur Toussaint Louverture (Toulouse). C'est le résultat d'un travail d'équipe dirigé par Dominique Bordes, à partir du texte de Pierre Clinquart, aujourd'hui décédé. Les noms des héros ont changé, ainsi Noisette redevient Hazel et Cinquain est remplacé par Fyveer, plus proche de l'original Fiver. Ces changements ont reçu l'aval de l'auteur, précise Dominique Bordes. On observe aussi la mise en italiques des discours de pensée : ce procédé typique du roman adressé à la jeunesse était absent de l'original et de la première traduction. Selon D. Bordes, le travail sur le texte fut important : « Il fallait, en conservant les qualités de la traduction d'origine, en corriger les erreurs, contresens, approximations, approfondir la poésie, rendre l'humour, moderniser les dialogues. » Finalement, cette traduction moins « sourcière » et plus centrée sur la langue cible offre un texte nettement meilleur. On regrettera pourtant que la nouvelle édition ne reprenne rien du paratexte disponible dans l'édition anglaise : introduction, remerciements et note de l'auteur, cartes de géographie, illustrations, postface de Nicholas Tucker...

